

ETUDE DE GENRE MENE E A KINGANTOKO ET SES ENVIRONS

INTRODUCTION

Parallèlement à l'enquête sociométrique qui a eu lieu à Kingantoko et ses environs du 9 au 12 mai 2006, Charlotte Ndonga et l'équipe Susila Dharma ont mené une étude de Genre dans le milieu des femmes de tous les 7 villages couverts par l'enquête.

Nous présentons ci-après l'essentiel de cette étude qui ne fait que commencer. Pour devenir plus complète et pouvoir répondre à toutes les questions et attentes soulevées par le Genre, elle devra sans doute se poursuivre dans le temps, de façon permanente.

Si l'étude de Genre est essentiellement axée sur et concerne d'abord les femmes, disons tout de suite qu'elle ne pourra pas se réaliser et réussir sans l'implication de leurs compagnons de vie, les hommes. Les hommes constituent une donnée importante, et même principale, de l'environnement des femmes. Leur non-implication constituerait une obstruction même à la démarche de Genre. C'est côte à côte, femmes et hommes, que nous devons réaliser et réussir l'étude de Genre en tant que démarche ou approche de lutte pour la réduction de la pauvreté.

L'étude comprend trois parties principales:

1° les observations d'ordre général;

2° les principaux problèmes majeurs des femmes dans les divers domaines de la vie;

3° les pistes de solutions possibles envisageables.

Une conclusion boucle naturellement l'étude.

I.- LES OBSERVATIONS D'ORDRE GENERAL

Les points repris dans ce chapitre, désignés sous le titre d'observations d'ordre général, constituent en fait des données de travail. Il est très important de les connaître pour pouvoir bien comprendre les problèmes des femmes qui sont soulevés dans le chapitre suivant.

Ils permettent de circonscrire les divers problèmes de la femme dans leur contexte socioculturel, historique, et même spatial et temporel. Leur connaissance et leur compréhension aideront et faciliteront la recherche des pistes de solutions évoquées dans le chapitre troisième.

1. Dans l'arsenal juridique congolais, il n'y a pas ou presque plus de lois restrictives des libertés et droits des femmes. Les dernières qui étaient dans le Code du Travail sont tombées avec l'avènement des Conventions Collectives d'Entreprises, des Conventions Interprofessionnelles d'Entreprises, du nouveau Code du Travail et du nouveau Code de la Famille.
2. Mais, dans les faits, il existe encore des séparations ou mieux des différences dans le mode de vie entre les hommes et les femmes, la division du travail entre les hommes et les femmes, et les responsabilités (niveau) entre les hommes et les femmes, surtout dans la famille.

3. Les marges de séparation ou de différence de vie entre les hommes et les femmes existent aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain.

Ces marges de différence de vie entre hommes et femmes sont le fait de la culture ou même mieux des cultures (urbaine et rurale), plus ou moins marquées par les coutumes, les traditions, les croyances, les usages, le tout fermenté par la dose ou le degré d'ignorance ou de savoir, selon le cas, lié à l'éducation et l'instruction.

4. Globalement, les femmes sont moins instruites que les hommes. Le taux de scolarisation des femmes est moins élevé que celui des hommes. Particulièrement, les femmes rurales sont beaucoup moins instruites encore que celles des villes et cités. Donc, le taux de scolarisation des femmes est plus faible en milieu rural qu'en milieu urbain et citadin.

5. Le taux d'analphabétisme est plus élevé chez les femmes que chez les hommes. Le taux d'analphabétisme des femmes rurales est beaucoup plus élevé que celui des femmes urbaines et citadines.

6. Les femmes ont dans nos ménages et communautés un niveau de responsabilité moins élevé que les hommes. Cela est devenu un besoin ressenti par elles d'être sécurisées par le niveau de responsabilité le plus élevé possible des hommes, dans les ménages comme dans toutes les communautés.

7. Les femmes rurales ont beaucoup moins encore de niveau de responsabilité dans leurs ménages comme dans leurs communautés par rapport à celles des villes et cités. De manière générale, dans les ménages comme dans les communautés, les rôles, comme les tâches et les travaux sont bien définis entre hommes et femmes.

8. La division des rôles, des tâches et des travaux entre les hommes et les femmes dans les ménages et les communautés est bien acceptée par tous, reste immuable et ne fait l'objet d'aucune contestation ni d'aucune remise en cause. Cela est donc devenu tout à fait naturel, et fonde les bases même de l'ordre social établi. C'est donc une seconde nature, aussi bien pour les hommes que pour les femmes, que les choses sont et restent comme elles sont, sont et restent vécues comme elles le sont.

9. Toute velléité ou tendance, d'agir ou de vivre autrement, est considérée comme une violation de l'ordre social établi, et donc passible de sanctions et représailles, si nécessaire.

10. Principalement dans le milieu rural, cet état de choses peut être l'une des bases fondamentales du maintien de la pauvreté et de la misère.

Avec l'acceptation docile et la soumission des femmes, les hommes sont les principaux gardiens de cet ordre social établi et jouent infailliblement bien ce rôle.

N.B Cette liste n'est qu'énonciative et non pas limitative.

II.- LES PRINCIPAUX PROBLEMES MAJEURS DES FEMMES DANS LA VIE QUOTIDIENNE A KINGANTOKO ET ENVIRONS

Les principaux problèmes majeurs quotidiens des femmes énumérés ici ont été relevés dans les villes du groupement de Kingantoko et ses environs. Ils sont donc essentiellement ruraux. Par extension, ils sont presque les mêmes à quelque chose près et valables pour tous les milieux ruraux (du secteur de Kingantoko, du Territoire de Kasangulu, du District de la Lukaya, de la Province du Bas-Congo, de toutes les Provinces du pays et de toute la RDC).

1. Mode de vie de la femme rurale

a) Dans tous ces villages, les femmes vivent généralement séparées des hommes. Les occasions d'être ensemble (hommes et femmes) sont rares et de très courte durée. Même à ces occasions, les femmes n'ont pas un rôle d'avant-plan. Elles jouent plus le rôle de spectatrices que d'actrices.

- Même dans les matières qui les concerneraient directement, ce sont les hommes qui en discutent, lèvent les orientations à suivre et prennent les décisions à la grande satisfaction des femmes.

- Les femmes ne participent presque pas au débat avec les hommes, sauf si cela concerne des matières directement liées à leur intimité; sinon, il n'y a pas à proprement parler de matière où les femmes peuvent organiser des débats sans les hommes.

- Ainsi, les hommes sont quasiment les seuls à diriger la vie dans les ménages et dans les communautés.

b) Les rôles, tâches et travaux du ménage incombent exclusivement aux femmes: puiser de l'eau, chercher les aliments, préparer la nourriture, faire la lessive pour toute la maisonnée, faire la vaisselle, entretenir la propreté dans la maison, entretenir les enfants de moins de 10 ans, apprêter les enfants qui doivent aller à l'école le matin.

- Les rôles, tâches et travaux des champs incombent exclusivement aux femmes, en grande partie: sarcler, défricher, labourer, semer, entretenir les champs, récolter, transporter au village, vendre etc.

- L'éducation traditionnelle de la jeune fille incombe exclusivement à la femme, à partir de l'âge de la puberté. Malheureusement, elle n'aborde pas l'éducation à la vie avec sa fille, puisque le sexe reste une matière tabou entre mère et fille.

- L'éducation à la vie est essentiellement axée sur les travaux du ménage, les travaux des champs et les relations sociales dans la communauté du village.

- Ainsi, la femme est-elle la seule responsable de la réussite ou de l'échec de l'éducation de la jeune fille. Et de plus, elle en répond devant l'homme, chef de la famille.

- Les rôles, tâches et travaux d'assainissement du cadre de vie et de son environnement immédiat incombent à la femme.

- Les rôles et tâches d'assurer les soins de santé de toute la famille incombent à la femme en cas de maladie: administrer les soins, garder le malade etc... Le rôle de l'homme se limite à chercher l'argent quand cela est nécessaire.

- La plupart des rôles, tâches et travaux dévolus à la femme sont d'exécution plutôt que de décision ou de direction. Très réceptive, docile et soumise à l'ordre social établi, elle se sent ainsi plus en sécurité dans sa position secondaire d'exécution que dans la position principale de décision et de direction. Sinon, elle ne serait plus femme, mais plutôt une des femmes rebelles à la communauté.

- Même quand la situation est très mauvaise de la part de l'homme dans un ménage, la femme ne peut pas prendre l'initiative et obtenir le divorce ou la séparation. C'est seulement l'homme qui peut répudier sa femme pour quelque motif que ce soit.
- Une forme d'équilibre imparfaite et instable régit ainsi le mode de vie entre la femme et l'homme, son partenaire et compagnon de vie dans la société rurale, toute traditionnelle.

2. La femme et l'eau potable

« L'eau c'est la vie » pour tous et partout. Mais, le problème d'approvisionnement en eau potable est un problème de la femme seule en milieu rural en général, et particulièrement à Kingantoko et ses environs.

1. Le problème de l'approvisionnement en eau potable par la femme est plus complexe qu'on le connaît, et a des implications et conséquences insoupçonnées à première vue.
 2. Les sources d'approvisionnement sont presque toutes dans des vallées ou des collines à forte pente, à des distances supérieures à 1,5 km; un seul voyage à la source avec un bidon de 20 ou 30 litres ne suffit pas pour les besoins de la cuisine et de la boisson de toute la maisonnée. Plusieurs voyages sont nécessaires pour ce faire.
 3. Pour pouvoir réaliser plusieurs voyages avant 10h.00, les femmes se réveillent à 4h30-5h00 du matin pour faire la première descente à la source. Les enfants de 10 ans et plus sont associés à cette corvée d'approvisionnement d'eau potable, notamment les filles; parfois, la maman prend son enfant de moins de 3 ans au dos et son bidon de 20 ou 30 litres sur la tête pour approvisionner le ménage sur plus de 3 km de sentiers en forte pente.
 4. Lorsque les femmes vont faire la lessive ou la vaisselle, c'est une descente à la source uniquement pour cela; elles perdent énormément de temps dans les attentes du tour de rôle. Ces attentes provoquent parfois des disputes entre elles.
 5. L'eau de source qui sert à tous les usages n'est pas tout à fait potable, étant donné que les sources ne sont ni aménagées, ni protégées. Elle est source de maladies hydriques et d'infections des organes génitaux des femmes.
 6. L'hygiène corporelle n'est pas du tout satisfaisante, surtout chez les femmes, du fait de prendre le bain à la source et de remonter la pente avec la charge. Elles arrivent au village couvertes de sueur qui sèche sur le corps et provoque souvent de la puanteur.
 7. Les longues distances préjudicient la santé des femmes et des enfants affectés par la corvée d'approvisionnement d'eau potable pour le ménage et autres tâches apparentées.
- Elles ont déclaré quelques conséquences déjà subies sur le plan de la santé, à cause de cette situation.

3. La femme et le chauffage domestique

A Kingantoko et environs, comme dans tous les milieux ruraux, le chauffage est un autre problème réel. Le chauffage dans les ménages se fait au moyen du bois de chauffage. L'approvisionnement en bois de chauffage se fait pendant la journée, après les travaux des champs, à 3 ou 4 km des villages.

1. Après l'approvisionnement en eau dans la matinée, les femmes vont aux champs. Après les travaux des champs, en début d'après-midi, elles doivent cueillir des légumes, des fruits ou des tubercules, et du bois de chauffage à ramener à la maison.

2. Le tas des légumes ou des tubercules posé sur le fagot de bois, cela représente 20 à 30 kg qu'elles transportent sur la tête sur plus ou moins de 4 km de pistes jusqu'au village.
3. Parfois, le bois de chauffage est vendu pour subvenir à d'autres besoins du ménage, surtout lorsque une femme est elle-même chef de ménage.

4. La femme, l'activité économique, le revenu et l'alimentation

1. Dans les villages du groupement de Kingantoko, la principale activité économique, c'est l'agriculture.
2. L'agriculture est la principale source des revenus, bien que pratiquée à petite échelle avec des techniques culturales très traditionnelles. Les femmes produisent des céréales, des légumes et autres fruits et tubercules qu'elles vendent pour se faire des revenus quelque peu modestes. Ces revenus sont aussi complétés par la vente du bois de chauffage et des « chicuanges » qu'elles fabriquent à partir de l'amidon du manioc qu'elles produisent.
3. L'agriculture est aussi la principale source d'aliments pour la famille. Malheureusement, il se pose un réel problème de quantité et de qualité de l'alimentation de la population. Les enfants en âge de croissance accusent un déficit nutritionnel.
4. Puisque les activités des champs ne produisent pas assez pour l'alimentation de la population, celle-ci s'approvisionne à Kinshasa pour compléter ses besoins alimentaires.

5. La femme, l'assainissement, l'hygiène et la santé

1. Les femmes des villages du Groupement de Kingantoko ne pratiquent pas d'activités particulières d'hygiène publique dans les villages. Elles prennent leur bain aux sources; les toilettes du type traditionnel ne demandent aucun soin particulier.
2. Mais avec l'arrivée prochaine de l'eau dans les villages, de douches et de toilettes de type moderne, les femmes auront en plus de leurs activités habituelles de ménage, l'entretien des douches et toilettes qui est en effet une activité exclusivement réservée aux femmes, même dans les villes et cités actuellement.
3. L'hygiène corporelle va sans doute s'améliorer aussi bien pour les femmes, les hommes, les enfants, les jeunes que les vieillards, avec l'arrivée prochaine de l'eau dans les villages.
4. Les femmes connaissent beaucoup de problèmes de santé ici comme dans tous les milieux ruraux. Ces problèmes ont des causes multiples et variées: le rythme de travail journalier épuisant depuis 5 heures du matin jusque pratiquement 20 heures, l'heure d'aller se coucher, la qualité de l'eau utilisée pour l'hygiène corporelle, l'ignorance générale de règles élémentaires d'hygiène publique, corporelle et alimentaire.
5. Quelques exemples typiques des problèmes que les femmes connaissent:
 - les menaces d'avortement chez les femmes enceintes, à la suite des travaux durs et lourds.
 - les accouchements prématurés et spontanés.
 - les fausses-couches.
 - les infections diverses des organes génitaux.
 - les règles précoces chez les jeunes filles.

6. Les femmes vieillissent prématurément à cause de la précarité des conditions de vie dans ces villages.

Il n'y a pas de Centre de Santé pour les soins primaires, ni de Maternité pour les accouchements et les soins des mères et leurs bébés nouveaux nés.

7. Les femmes dans ces villages prennent encore le risque d'accoucher à domicile dans des conditions de la nature, lorsqu'elles ne peuvent pas payer leur accouchement à Kasangulu ou à Kinshasa, ou encore lorsque cela survient précocement ou spontanément la nuit, sans possibilité de trouver un véhicule pour l'acheminement à Kasangulu ou à Kinshasa.

6. La jeune fille, la grossesse précoce, le phénomène fille-mère, le mariage précoce et involontaire, et la santé

1. La jeune fille rurale, femme de demain, est confrontée à divers phénomènes et faits sociaux qui en fin de compte deviennent de véritables problèmes de santé.

2. Les grossesses précoces sont monnaie courante dans les villages pendant la période de la puberté. La cause principale en est l'ignorance, due à l'absence d'éducation sexuelle.

3. Les pilules, les préservatifs et leur usage, sont complètement inconnus dans les villages.

4. Il n'est plus rare de trouver des jeunes filles de 12 à 13 ans porter une grossesse et devenir en fin de compte des filles-mères.

5. Les mariages chez les jeunes filles sont souvent précoces et même involontaires pour la plupart du temps.

6. Dans tous ces cas énumérés ci-avant, cela finit par tourner en drame pour devenir enfin de compte un problème de santé, mettant parfois la vie même de la jeune fille en danger.

7. La femme, le VIH/SIDA et la santé

Jusque là, fort heureusement, il n'y a pas encore de cas de victimes du VIH/SIDA déclarées dans les villages du Groupement de Kingantoko et alentours. Mais, la femme reste toujours exposée à la contamination au VIH/SIDA, de ses modes de contamination et des mesures de protection.

1. Les femmes dans ces villages ne savent pas grand-chose du VIH/SIDA, de ses modes de contamination et des mesures de protection.

2. Les traditions, les coutumes, les usages et les croyances maintiennent encore les mariages polygamiques, l'héritage de la femme de son frère, en cas de décès de ce dernier, les relations sexuelles non protégées même avec un partenaire occasionnel, l'assimilation des maladies opportunistes et du VIH/SIDA à la sorcellerie et au mauvais sort, la localisation des villages le long de la route nationale n° 1 très fréquentée par les travailleurs routiers et autres voyageurs, et enfin, la proximité de la Ville de Kinshasa et de la Cité de Kasangulu.

8. La femme, la jeune fille, la scolarisation et l'instruction

1. Le taux d'analphabétisme est très élevé chez la femme dans l'ensemble de ces villages.

2. Le taux de scolarisation des jeunes est bas dans ces villages.

3. La jeune fille, femme de demain, n'étant pas suffisamment scolarisée aujourd'hui, ne sera pas une femme instruite demain. Cela risquerait de maintenir ou d'aggraver le taux d'analphabétisme, déjà très élevé chez la femme.

9. La femme, le travail productif et la stabilité du mariage

Dans tous les milieux ruraux et toutes les sociétés traditionnelles, le travail dans le ménage et le travail générateur de revenus (activités économiques) au profit du ménage sont le premier critère de choix d'une épouse.

Ainsi, une femme paresseuse, même quand elle trouve mariage, ne peut pas en assurer la stabilité.

1. Dans les villages de Kingantoko et alentours, quand une femme ne peut pas régulièrement approvisionner sa maisonnée en eau potable, travailler aux champs, cueillir légumes et céréales pour nourrir sa famille, couper du bois de chauffage pour son ménage et/ou pour la vente, son mariage sera gravement menacé de divorce et ne sera jamais stable.
2. Ne pas être réputé travailleuse réduit de toutes les façons les chances de mariage.

10. Enfance, jeunesse féminine et exode rural

1. Déjà enfant, elle participe, à partir de 10 ans, à la corvée de puiser l'eau potable, d'aller se laver à la source et d'aider sa mère à certains travaux de ménage.
2. Ces enfants ne sont dans la suite pas scolarisés. Devenues jeunes filles, elles tombent dans l'oisiveté; aidées par l'ignorance, elles découvrent la sexualité active entre 12 et 15 ans, deviennent vite grosses et filles-mères ;
3. Après avoir eu leur premier enfant, généralement, elles quittent les villages à la recherche de meilleures conditions de vie dans la Ville de Kinshasa ou la Cité de Kasangulu.

11. La femme, les ressources humaines et les corps de métiers spécialisés disponibles

Parmi les détenteurs des corps de métiers spécialisés disponibles qui constituent les ressources humaines des villages de Kingantoko et environs, on ne trouve pas de femmes; même parmi les infirmiers et les couturiers. Cela veut dire que les femmes des villages de Kingantoko et alentours ne connaissent pas de métiers spécialisés. Le taux de professionnalisation des femmes est nul dans les villages de Kingantoko et alentours.

12. La femme, chef de ménage

A la suite du célibat, du divorce ou du veuvage, une femme peut se retrouver en situation de chef de ménage. Dans la société rurale traditionnelle, cette situation de femme chef de ménage n'est pas facile à vivre, lorsque la femme a des enfants (généralement 7 à 8 enfants).

Dans les villages de Kingantoko et alentours, il n'y a pas beaucoup de cas de Femmes chefs de ménage signalés.

III. LES PISTES DE SOLUTIONS POSSIBLES

Les problèmes des femmes, ou mieux les problèmes de Genre, sont complexes et diversifiés dans leur ensemble, dans la mesure où ils touchent à tous les domaines de la vie. Mais cependant, selon les circonstances des lieux, des temps et même des contextes culturels, ces problèmes se présentent avec leurs spécificités propres. Cela veut dire aussi que les solutions envisageables doivent être appropriées, adaptées et même intégrées.

Dans le cas spécifique de la région de Kingantoko, les problèmes de Genre doivent être abordés et résolus dans une démarche globale de lutte pour la réduction de la pauvreté, des objectifs des Nations-Unies du millénaire et surtout de la viabilisation de la région concernée.

Quatre solutions sont envisageables et possibles, à première vue, pensons-nous, à savoir :

1° Fournir de l'eau potable et de l'électricité.

2° Mettre en place des structures et infrastructures de santé, d'éducation et d'assainissement.

3° Mettre en place des structures de Genre dans les villages.

4° Mettre au point des plans et programmes d'information, de formation et de transformation (des milieux, des conditions de vie et des femmes rurales traditionnelles).

Dans le cadre de cette étude, voici les premiers résultats des concertations de Charlotte et son équipe de SD/RDC avec les femmes des villages de Kingantoko et alentours le samedi 27/05/2006.

1- Pour l'eau potable:

Les femmes soutiennent le principe de payage, pour permettre la maintenance de la station de pompage et du réseau de distribution d'eau.

Le montant qu'elles peuvent payer sans faillir est de 1 \$/mois par ménage.

1 \$/m³ par ménage correspondant à 2,375 \$/mois par ménage, les femmes se sont exprimées pour dire que cela dépasserait leur capacité de paiement.

NB : 1 \$/mois est le prix moyen auquel nous payons à Kinshasa l'eau de la REGIDESO

2- Pour les toilettes:

Pour garantir l'intimité familiale et surtout la propreté des toilettes et douches, il est préférable que chaque ménage ait ses toilettes et sa douche, selon l'une des deux formules suivantes:

- cabines pour toilettes et douche dans chaque parcelle, avec fosses septiques communes à de 5 à 10 ménages ; ou

- blocs sanitaires collectifs pour 5 à 10 ménages, où chaque ménage aura une cabine pour les toilettes et une cabine pour la douche, avec fosses septiques communes.

NB : Les femmes des villages de Kingantoko et alentours se demandent comment peut-on leur offrir de belles toilettes modernes pendant qu'elles habitent des cases en chaume? Elles sollicitent qu'on leur construise des maisons d'habitation modernes et durables, à crédit. On aura ainsi de l'eau et de l'électricité dans une habitation moderne avec de belles toilettes et douche, pour une viabilité réelle et durable.

3- Pour la mise sur pied du Comité de Gestion de l'Eau des Villages:

Le comité de gestion de l'eau sera formé selon les directives suivantes:

- 1. Parité hommes/femmes du nombre des membres au sein du comité.
- 2. Représentativité proportionnelle au prorata des effectifs de la population de tous les villages au sein du comité dans le respect de la parité hommes/femmes.
- 3. Les autorités locales ne feront pas partie du comité et ne désigneront pas les membres de leur seule initiative.
- 4. La désignation des membres du comité se fera par consensus.

CONCLUSION

La femme africaine rurale vit dans un environnement très conditionné par les coutumes, traditions, croyances et usages.

La démarche de Genre doit être comprise et considérée d'abord comme une démarche d'émancipation, ensuite comme une approche de lutte pour la réduction de la pauvreté des ménages à travers la femme.

Le Genre est une nouveauté et une nouvelle école pour tous. L'émancipation de la femme rurale repose sur trois socles principaux : l'information, la formation et la transformation.

La femme rurale traditionnelle doit être :

- 1° Informée: à suffisance pour pouvoir produire un déclic dans son mental.
- 2° Formée: pour renforcer ses capacités et lui donner les habilités nécessaires.
- 3° Transformée: dans sa structure mentale et sociale.

Cela implique la transformation de son environnement de vie (structures et infrastructures) et de ses conditions d'existence: habitat, eau, électricité, assainissement, éducation, santé, formation professionnelle, accès aux médias, etc...

Ainsi, le Genre pourra utilement être bénéfique à la femme rural traditionnelle d'abord, à son ménage, à toute sa communauté de vie, ensuite et à l'humanité entière, enfin.

Fait à Kinshasa, le 31 mai 2006.

POUR SUSILA DHARMA/R.D.C.

Charlotte NDONA SANTU

Présidente